

CORRIGÉ

1 – OBSERVATIONS DU JURY

L'esprit de l'épreuve consiste à :

- vérifier l'acquisition personnelle de connaissances en économie ;
- vérifier la capacité à exploiter un dossier documentaire ;
- faire la preuve d'une capacité à présenter de façon logique et organisée des informations : il s'agit d'une dissertation.

Il n'est pas question en deux heures de livrer une somme exhaustive ; il est cependant attendu des candidats une capacité à faire le tour des grandes idées sur la question. Le texte, quoique relativement bref, doit être dense : il doit contenir des références aux travaux, aux concepts et aux mécanismes de l'analyse économique sur la question et ne pas être un étalage bavard de considérations assez vagues.

Les sujets proposés depuis des années sont centrés sur des problématiques classiques bien repérées de façon à pouvoir différencier les candidats par la notation. La moyenne est de 10/20 conformément au souhait exprimé par les gestionnaires du concours : il est demandé de classer les copies, plus que d'indiquer un niveau dans l'absolu, de façon à permettre de valoriser les candidats qui ont sérieusement préparé l'épreuve et qui mènent une réflexion argumentée de qualité utilisant les travaux de la science économique.

Le jury demande instamment aux candidats un effort accru quant à l'acquisition de connaissances lors de la préparation du concours. Il ne viendrait pas à l'idée de choisir une épreuve de physique en n'y connaissant rien : il semble qu'en économie, et particulièrement au concours Passerelle 2, de nombreuses personnes pensent qu'il est possible de raconter tout et n'importe quoi : ce ne sont que des bavardages sans référence aux notions et travaux élémentaires de la science économique. Les candidats doivent acquérir et faire un usage scientifique des concepts clés de l'analyse économique au regard du programme du concours, sans quoi, les notes les plus basses leur seront attribuées : aucune mansuétude du jury n'est à attendre de ce côté-là.

I. REMARQUES SUR LA FORME

Année après année, la présentation des copies est en progrès :

- Introduction, parties et conclusion sont visibles. Il faudrait faire un effort sur la structuration interne des parties en sous-parties. Chaque bloc doit mettre en avant une idée que le contenu vient étayer et démontrer : dissenter, c'est démontrer. La rédaction d'une phrase-titre pour chaque partie et sous-partie est impérative pour donner plus de cohérence aux devoirs, à condition qu'elle énonce une idée sous la forme d'une phrase courte mais éclairante. Peu importe que le plan soit matérialisé par des numéros et des phrases soulignées ou non.
- Concernant l'orthographe, il faut encore progresser, en particulier sur l'accord de genre pour les adjectifs en -al (« mondial », « international », « général », etc.) réalisé de façon fantaisiste. Il ne s'agit pourtant pas là d'un piège de la grammaire française. Un peu plus de rigueur pourrait permettre d'y remédier. Cependant, peu de copies étaient marquées par de la désinvolture, il faut le souligner.
- Le jury encourage à poursuivre dans cette voie. Les exigences de forme se justifient en particulier par le fait que les candidats auront à mettre en œuvre des qualités de clarté de communication dans leur vie professionnelle.

Rappelons également que l'introduction comporte trois parties : il s'agit d'abord d'amener le sujet, puis d'expliquer le problème, la question posée (la problématique) et enfin d'annoncer l'idée générale à démontrer et le plan (2 ou 3 parties). L'annonce du plan est obligatoire (elle présente en même temps ce que l'on veut démontrer) : il s'agit de répondre à la question posée. Le plan doit être clair, bien apparent (saut de lignes).

II. ANALYSE DU SUJET

Encore trop de copies ne comportent pas de définition des termes clés du sujet en introduction.

Cela se répercute sur l'explication de la question posée (la problématique). Ainsi, comment espérer répondre à une question qui n'est pas expliquée ? C'est le drame d'un très grand nombre de copies.

Nous attirons l'attention des candidats sur le fait que la compréhension par l'analyse des sujets soumis est une compétence professionnelle future : ils seront exposés à des demandes incessantes (on ne dira plus « sujets ») de la part de clients, de collaborateurs, de managers. S'ils ne font pas attention à ce qui leur est demandé, ils s'exposent à de graves déconvenues dont la sanction sera autrement plus lourde que du rouge dans la marge et une mauvaise note au concours : attention !

Pour l'an prochain, le jury réitère sa demande : l'introduction, outre les trois parties rappelées plus haut, doit comporter impérativement dans son contenu :

- la définition de tous les mots contenus dans le sujet ;
- une définition du champ spatial et temporel de la question ;
- une explication de la question posée (la problématique) ;
- une annonce de l'idée générale et du plan en réponse à la question posée.

A. Le libellé

Tous les termes du sujet doivent être analysés.

• **L'économie** : de manière simple, cela désigne un espace et/ou une communauté humaine au sein duquel des relations économiques (production, répartition, dépense, échange, etc.) ont lieu. Cela peut être une nation ou un ensemble de nations.

• **La croissance** : il s'agit au sens strict de l'accroissement soutenu d'un indicateur de dimension (PIB, PNB) déflaté sur une durée assez longue. Il s'agit donc, dans ce sens, d'un phénomène purement quantitatif.

Au sens large, s'y ajoutent des transformations des structures économiques et sociales : on approche alors de la notion de développement : combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel et global. C'est la définition de F. Perroux.

• **Durablement** : plusieurs significations peuvent être données, et c'est tant mieux, il y avait matière à discuter, à disserter.

- C'est une croissance qui dure dans le temps au sens d'un phénomène auto-entretenu, cumulatif et donc largement irréversible. Une croissance équilibrée (Kaldor), stable.

- C'est aussi une croissance durable, soutenable écologiquement. Le développement durable, c'est un développement qui s'efforce de répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs. C'est la référence à la commission Brundtland (1987) commission mondiale de l'ONU pour l'environnement et le développement.

Le champ spatial est total *a priori*. Le champ temporel du sujet est nécessairement inscrit dans un horizon long, éclairé par les débats des trente dernières années sur le sujet plus particulièrement.

B. La problématique

Il s'agissait ici de s'interroger sur la possibilité que la croissance soit un phénomène qui puisse se perpétuer dans le temps et à quelles conditions. C'était l'interrogation des penseurs anglais du début de la révolution industrielle à la fin du XVIII^e siècle ; Indiens et Chinois par exemple y sont confrontés actuellement.

L'aspect soutenable du phénomène était un aspect important du sujet.

Dans tous les cas, ce n'était pas un sujet prospectif : il ne s'agissait pas de demander aux candidats de quoi serait fait demain. Cela ne manquait pas d'intérêt en soi mais cela n'avait pas sa place dans cette épreuve.

C. Les documents

Surtout pour une épreuve brève, le dossier documentaire est choisi de manière à aider les candidats en leur fournissant des pistes de réflexion à expliciter et à compléter. Rappelons qu'il est inutile de recopier ou de paraphraser les documents : les correcteurs ne sont pas dupes et cela n'apporte rien. Les documents ne sont pas un substitut. Des candidats s'obstinent pourtant.

Il faut cependant un minimum de connaissances pour pouvoir s'en servir. De nombreux candidats n'ont même pas utilisé les amorces d'arguments fournis par les documents destinés à les aider.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'une épreuve de synthèse de documents que certains vont jusqu'à transformer en une opération exclusive visant à résumer leur contenu.

Les documents fournissent des amorces d'arguments volontairement très partielles. C'est la réflexion du candidat qui nous intéresse.

III. PRÉCISIONS

A. *L'alliance des mécanismes, des théories et des faits*

Il faut concilier les aspects d'analyse économique (mécanismes, théories) et les faits : ce n'est ni un exercice de modélisation, ni un descriptif pur et simple, une accumulation de faits sans référence aux travaux de la science économique.

La copie doit intégrer du vocabulaire scientifique, des concepts, des mécanismes, des auteurs cités à bon escient. Bref, les copies doivent refléter les apports de la science économique sur le sujet. Las, force est de constater la faiblesse de très nombreuses copies. C'est même très inquiétant : certains ont choisi cette option en pensant s'en sortir en bavardant.

B. *Références pour préparer l'épreuve*

Il est demandé aux candidats de préparer l'ensemble du programme du concours et de ne pas penser traiter le sujet à travers le prisme du seul cours d'économie éventuellement suivi durant l'année universitaire courante. Pour aider les candidats, signalons :

- l'ouvrage édité chez Nathan sous la direction de C.-D. Echaudemaison intitulé *L'Économie aux concours des grandes écoles* : tout son contenu n'est pas exigible mais il est de qualité. Il permet de se mettre à jour rapidement sur tel ou tel point aussi bien du point de vue de l'analyse que de l'histoire économique ;
- le *Dictionnaire des sciences économiques* de A. Beitone, A. Cazorla, C. Dollo et A.-M. Draï édité chez Armand Colin serait d'un usage salubre pour acquérir le sens des notions au gré des révisions ;
- pour certains mécanismes, un manuel comme *Principes d'économie moderne* de J. Stiglitz édité chez De Boeck Université peut s'avérer utile ;
- la revue *Alternatives économiques* publie chaque année deux hors-séries, l'un sur l'économie nationale, l'autre sur l'économie mondiale : il y a là un balayage systématique des thèmes actuels avec des mises en perspective historique ;
- la consultation des numéros récents des *Cahiers français* à la Documentation française permet de lire quelques articles synthétiques très intéressants ;
- signalons enfin deux ouvrages de poche bien commodes publiés chaque année depuis plus de dix ans à La Découverte dans la collection « Repères » : *L'Économie française* avec la collaboration de l'OFCE et *L'Économie mondiale* avec la collaboration du CEPII. Dans un format très court mais dense et rigoureux scientifiquement, les candidats trouveront des synthèses remarquables sur les thèmes qui les préoccupent.

La préparation à cette épreuve doit intégrer l'acquisition de connaissances minimales sur les grands traits de l'histoire économique depuis 1945.

2 – PROPOSITION DE CORRIGÉ (PLAN DÉTAILLÉ)

Il n'y a pas qu'une seule manière de traiter un sujet : plusieurs types de plans peuvent être envisagés (en particulier, il est absurde de s'imposer *a priori* de faire deux ou trois parties). De nombreuses copies ont obtenu de très bonnes notes avec d'autres plans, d'autres approches que celle proposée.

Ce qui compte, c'est la pertinence, la logique, la clarté des démonstrations permettant de traiter le sujet.

La rédaction qui suit propose un tour de la question sûrement trop exigeant pour une épreuve de deux heures ; mais il permet d'insister sur les attentes : il faut rédiger un texte dense et argumenté et non un bavardage approximatif.

Les parties sont inégalement développées : le choix est fait au regard de ce qui a été lu dans les copies.

INTRODUCTION

1) On amène le sujet

La première Révolution industrielle marque une rupture dans les rythmes de progression de la production, de la population et des niveaux de vie. Après des siècles et des siècles de stabilité, la croissance économique fait son apparition (définition) dans les économies (définition).

2) On pose le problème

Une économie peut-elle connaître durablement la croissance ? Durable peut avoir plusieurs sens, cela permet de dégager les différentes facettes de cette question

Il s'agit de s'interroger sur la possibilité que la croissance soit un phénomène qui puisse se perpétuer dans le temps et à quelles conditions. C'est une question qui préoccupe aussi bien les penseurs au début de la révolution industrielle que ceux de notre époque.

Quelle articulation entre fluctuation et croissance dans une perspective de stabilité ?

C'est également l'aspect soutenable écologiquement du phénomène qui est préoccupant depuis une quarantaine d'années.

3) On annonce le plan et l'idée générale

Il s'agit de construire une phrase de manière à indiquer la thèse et annoncer la progression de l'argumentation sans ambiguïté (elle peut être construite comme un quasi-assemblage des phrases-titres des parties I, II et III).

1. LES ANALYSES DE LA CROISSANCE ARRIVENT À RENDRE COMPTE DE LA POSSIBILITÉ D'UNE CROISSANCE PERSISTANTE ALORS QU'ELLES ONT LONGTEMPS DÉBOUCHÉ SUR UNE PERSPECTIVE D'ÉTAT STATIONNAIRE

A. Jusqu'au début de la révolution industrielle en Grande-Bretagne, la tendance de long terme est une croissance nulle, un état stationnaire qu'expliquent les théories naissantes de la croissance

Les travaux d'A. Madison (doc. 4) font ressortir avant la période moderne une croissance de très long terme nulle. Les premiers travaux sur la croissance réalisés par les Classiques à la fin du XVIII^e siècle sont pessimistes sur des perspectives de croissance à long terme alors même que les débuts de la Révolution industrielle sont présents en Grande-Bretagne et en France en particulier.

Malthus voit dans « *la tendance constante de tous les êtres vivants à accroître leur espèce au-delà des ressources de nourriture dont ils peuvent disposer* » la cause de l'incapacité de l'humanité à progresser vers le bonheur. D'où son principe de population et une vision pessimiste quant à une croissance à long terme minée par la surpopulation. Fausse pour les années qui s'ouvrent avec la révolution industrielle, elle n'en est pas moins vraie pour rendre compte des années qui la précèdent.

Profondément marqué par les thèses malthusiennes, D. Ricardo les affine dans son analyse de la rente agricole. A cause des rendements décroissants des nouvelles terres mises en culture (fertilité décroissante des nouvelles terres mises en culture), l'accroissement de population ne peut que déboucher sur l'état stationnaire : denrées plus chères, rentes accrues pour les propriétaires fonciers et salaires de subsistance plus élevés pour les travailleurs, profits de moins en moins importants pour les entrepreneurs, d'où moins d'investissement et donc une croissance qui tend vers zéro.

Un siècle plus tard, des auteurs intégrant pourtant le rôle du progrès technique continuent à redouter la perspective de l'état stationnaire. J. A. Schumpeter (doc. 2) craint l'épuisement de la capacité à innover des entrepreneurs du fait de la tendance à la concentration des firmes, source d'une bureaucratisation des organisations paralysant initiatives et créativité. R. Solow dans les années 1950 écrit un modèle d'inspiration néoclassique qui aboutit à l'état stationnaire sauf si le progrès technique, exogène, intervient pour le repousser.

La thématique de l'état stationnaire envahit donc l'histoire économique comme la pensée économique.

B. Le progrès technique entraînant un accroissement de la productivité globale des facteurs est le phénomène décisif qui permet d'envisager une croissance durable, aussi bien dans les faits que dans les analyses

Le progrès technique est parfois affleurant, parfois mis en avant comme moyen d'assurer une croissance sur le long terme. Selon A. Smith, il est au cœur de son schéma de croissance à travers la division du travail génératrice de gains de productivité et d'une croissance cumulative et irréversible. La fin de son ouvrage *La Richesse des nations* le ramène pourtant à une vision plus ricardienne. Selon Ricardo, quasi équivalent au commerce international, il peut être le moyen de repousser temporairement l'état stationnaire. Il devient central avec Schumpeter pour qui l'innovation est la source de croissance de long terme. R. Solow en fait le seul moyen de repousser l'état stationnaire même s'il n'est qu'exogène dans son analyse. C'est quand même un phénomène central depuis les débuts de la Révolution industrielle, et

A. Madison confirme l'élévation des rythmes de croissance sur le long terme comme jamais l'histoire n'en a connu.

Les théories récentes cherchent précisément à rendre ce facteur endogène, c'est-à-dire à construire des modèles qui expliquent son apparition. Ces modèles ont été développés à partir de la fin des années 1970, notamment par P. Romer, R. Lucas et R. Barro. Ils se fondent sur l'hypothèse que la croissance génère par elle-même le progrès technique. Ainsi, il n'y a plus de fatalité des rendements décroissants. La croissance, si elle génère du progrès technique, n'a donc plus de limite. A travers le progrès technique, la croissance constitue un processus qui s'auto-entretient. Ces analyses de la croissance endogène (doc. 2) rendent mieux compte des faits de l'histoire économique (doc. 4).

La distinction entre croissance intensive et croissance extensive appliquée à des cas récents fournit une illustration de l'importance du progrès technique et des gains de productivité pour assurer une croissance durable. Des pays émergents (Singapour dans les années 1970, la Chine...) croissent à des rythmes extrêmement rapides. Leur croissance est souvent basée sur le recours accru à un ou des facteurs de production. Cette croissance extensive ne peut durer éternellement : sans le relais d'un accroissement de la productivité globale des facteurs à travers le progrès technique, c'est un ralentissement tendanciel qui se profile. P. Krugman a beaucoup écrit sur ce thème à travers le cas des pays d'Asie du Sud-Est, de la Chine actuelle.

Conclusion partielle

1. Reprise de l'idée de la phrase titre du I.
2. Transition vers le II.

2. LA CROISSANCE POUR ÊTRE DURABLE DOIT ÉGALEMENT AVOIR UNE CERTAINE STABILITÉ

A. Si l'idée de croissance persistante sur long terme s'installe progressivement, des craintes se portent sur sa stabilité, laissant craindre une menace éventuelle pour cette même croissance

Les travaux de Harrod et Domar dans les années 1940 se polarisent sur l'existence d'une croissance de plein-emploi. Dans une perspective keynésienne, les auteurs concluent que l'économie n'est que rarement sur le bon sentier de croissance, elle est au mieux « sur le fil du rasoir » si on laisse agir le seul comportement individuel des agents et risque de s'installer dans un équilibre de sous-emploi. L'instabilité devient une menace pour la croissance.

Schumpeter un peu avant faisait ressortir que le progrès technique était source de croissance à travers le mécanisme de la destruction créatrice. Ce mécanisme était selon lui responsable de l'essentiel des fluctuations de l'économie. Pas nécessairement cycliques : une économie qui connaît des fluctuations, même si d'aucun les croient cycliques, peut très bien croître durablement : si la tendance de long terme est haussière...

Pour d'autres auteurs qui rejettent la distinction entre fluctuations et tendance, c'est la tendance même qui fluctue ; les agents économiques sont rationnels à chaque instant (théorie des cycles réels). La politique économique devient inutile et il faut laisser faire le marché autorégulateur.

B. Le développement des instruments et des pratiques de politique économique se polarise sur la recherche d'une croissance équilibrée pour pouvoir durer

Dans les faits, les années 1950 voient apparaître de véritables politiques économiques structurées qui visent ce que l'on appelle avec N. Kaldor une croissance équilibrée, c'est-à-dire une croissance durable : un taux de croissance soutenu dans le temps, des objectifs de plein-emploi, de prix stables et d'équilibre extérieur. Les connaissances en macroéconomie se développent et alimentent la boîte à outils des gouvernements en parallèle avec l'essor de l'appareillage statistique et de la comptabilité nationale.

Face aux fluctuations appréhendées à travers des modèles d'oscillateur (P. Samuelson), combinaison d'un multiplicateur keynésien et d'un accélérateur (Afatlon, Clark), le souci de réguler les variations de la conjoncture se développe à travers les différents policy mix.

Stabilité conjoncturelle et préoccupation de plus long terme : l'articulation est recherchée. Par exemple, l'usage de revenus sociaux dans le cadre de l'Etat Providence permet de mettre en place des stabilisateurs automatiques qui agissent sur la conjoncture, la croissance effective, mais cela ne détourne pas de mesures plus structurelles destinées à élever la croissance potentielle (doc. 1) dans une perspective de plus long terme.

Conclusion partielle :

1. Reprise de l'idée de la phrase titre du II.
2. Transition vers le III.

3. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LE THÈME D'UNE CROISSANCE DURABLE INTÈGRE LA SOUTENABILITÉ ÉCOLOGIQUE DE CETTE CROISSANCE

A. La notion de développement durable s'impose depuis une quarantaine d'années, obligeant à s'interroger sur notre croissance

Depuis l'*homo sapiens*, l'homme n'a cessé de mobiliser ses capacités pour échapper aux forces non maîtrisables de la nature. Depuis une quarantaine d'années, le rapport s'est inversé et la préoccupation de la vulnérabilité de la nature envahit le débat.

Certains penseurs alertent et passent pour des rêveurs (A. Gorz, I. Ilitch) ; c'est le rapport Meadows qui a une audience importante en 1972 : « Halte à la croissance ? » C'est le retour de l'état stationnaire comme situation souhaitable pour des économies riches comme jamais mais inquiétantes quant à leur prélèvement sur des ressources naturelles finies. La durabilité de la croissance est questionnée mais la crise des années 1970 éloigne le débat.

Les catastrophes écologiques se multiplient (marées noires, pluies acides, accidents industriels majeurs) et en même temps la pression de la population se desserre car la transition démographique se produit plus rapidement que prévu dans les derniers pays à la traîne.

C'est avec la commission Brundtland (1987), commission mondiale de l'ONU pour l'environnement et le développement, que le développement durable acquiert une véritable reconnaissance internationale. Le développement durable, c'est un

développement qui s'efforce de répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs. 1992 à Rio et le Sommet de la terre, Kyoto et le protocole associé en 1997, l'effet de serre, etc.

B. Deux grands types de position balisent la réflexion jusqu'à présent quant à la durabilité, la soutenabilité de la croissance

Le type de durabilité fait débat (doc. 3) : la durabilité faible renvoie au fait que les ressources naturelles sont des déterminants de la richesse nationale et de la croissance. Le capital naturel aussi bien que le capital humain doivent être traités de la même manière que le capital physique, car tous les trois sont parfaitement substituables. En effet, le capital naturel, même s'il est intrinsèquement irremplaçable, n'a de valeur pour l'homme que par les services qu'il lui rend. Le progrès technique, qui permet de repousser les limites de la croissance économique, résout aussi les problèmes sociaux et environnementaux. Les mécanismes de marché, guidés, si nécessaire, par une politique environnementale, assurent alors une gestion efficace du capital naturel.

La durabilité forte postule que les ressources environnementales et le capital physique et humain ne sont pas parfaitement substituables. Leur conservation exige le respect de certaines contraintes que les instruments économiques habituels ne peuvent garantir à eux seuls. La question des limites naturelles de la croissance économique se pose.

Des prescriptions différentes en découlent : les premiers pensent que la technologie peut permettre de relever les défis posés par l'épuisement à terme des ressources naturelles et le réchauffement climatique lié à l'activité de l'homme mis en évidence par le GIEC. Les seconds militent pour une décroissance, ou une a-croissance (S. Latouche) dans une démarche de « simplicité volontaire » et un renoncement au progrès lié au productivisme basé sur l'énergie pétrolière.

Conclusion partielle :

Reprise de la phrase titre du III. Pas de transition.

CONCLUSION

1. Reprise de l'idée générale (introduction 3).
2. Ouverture : une tentative de dépasser la dernière opposition binaire entre croyants en le progrès miraculeux et tenants de la décroissance s'esquisse à travers les travaux d'A. Sen de J.-P. Fitoussi par exemple avec la recherche de nouveaux indicateurs de richesse, de bien-être. Une nouvelle croissance durable permettant le développement humain sans sacrifier l'écosystème ni renoncer au progrès de la connaissance : progrès démocratique et décroissance des inégalités dans le monde.

Un candidat pouvait s'en sortir très honorablement sans traiter tout ce qui est présenté ici. Mais tant qu'à rédiger un corrigé, autant qu'il serve au lecteur !

Le jury espère avoir convaincu qu'il ne s'agit pas de venir bavarder sans connaissance.